Jeudi 27 octobre 2016 – 09 h 10 [GMT + 2]

NUMERO 605

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Juste la fin du monde de Xavier Dolan ou l'épanorthose

par Dominique-Paul Rousseau

Juste la fin du monde de Xavier Dolan, Grand prix du jury du festival de Cannes 2016, n'est pas un film sur l'homosexualité ou le sida. Ni – ou pas seulement– sur ce qu'est une famille. C'est un film sur le rapport entre la vérité, le langage et la jouissance.

Dans l'avion qui le ramène vers sa famille qu'il n'a pas vue depuis douze ans, Louis (Gaspard Ulliel), la trentaine, auteur et critique à succès, *croit qu'il a quelque chose à dire* : une vérité. Et quelle vérité ! Il va mourir, bientôt, car il est atteint d'un mal incurable.

Un enfant, assis derrière lui, s'amuse. Il lui tapote l'épaule et se dissimule derrière le dossier du fauteuil. Puis, de ses petites mains, il cache les yeux de Louis. Geste ingénu mais prémonitoire : Louis est aveugle à la vérité. Il a des yeux pour ne pas voir. C'est ce que le film nous apprend : Louis est aveugle à la vérité parce qu'il pense qu'il va l'annoncer – non sans peur, dit-il – aux membres de sa famille, Martine, sa mère (Nathalie Baye), Antoine, son frère aîné (Vincent Cassel), Catherine, la femme d'Antoine (Marion Cotillard) et sa petite sœur Suzanne (Léa Seydoux) qu'il connaît à peine.

Louis pense qu'il va révéler la vérité. Or, c'est la vérité qui va se révéler à lui.

Dans la pièce éponyme de Jean-Luc Lagarce, cette vérité porte un nom : sida – l'auteur, metteur en scène et directeur de troupe en est mort, en 1995, à l'âge de 38 ans. En 1990, cet acronyme est un signal d'angoisse dans le monde entier ; il l'est moins aujourd'hui. L'adaptation de Xavier Dolan ne porte pas sur cette maladie, mais précisément sur la vérité qui ne peut se dire, qui ne peut se dire *toute*, selon Lacan (1). Cette œuvre peut intéresser les lacaniens parce qu'elle explore le chemin que prend la vérité pour se dire, sans se dire. Un chemin fait de cris, de crises, de surprises, de pleurs, de leurres souvent capturés en des gros plans. Un chemin qui ne manque pas de renvoyer au sujet « son [propre] message […] sous une forme inversée » (2).

Dolan l'expose très bien : « Les gens crient dans la vie, les gens pleurent, les gens explosent, les gens mentent, se détournent de la vérité.» (3) Les gens font tout cela *pour* se détourner de la vérité, de l'insupportable vérité, et en cela, ils sont passionnés d'ignorance (4).

Louis arrive pour déjeuner. Tout le monde attend le retour du fils prodigue, chacun s'est mis sur son trente-et-un : pensez-vous ! douze ans d'absence, nonobstant quelques cartes postales – précieusement gardées – pour les anniversaires, les dates importantes. On découvre alors des « gens mal dégrossis, incapables de communiquer autrement que par l'invective ou l'insulte, l'homosexuel sophistiqué qu'il est, intellectuel brillant, doux et posé dans son rapport aux autres, ne partage rien. "*J'ai peur d'eux*", dit-il à un ami, au téléphone » (5). On passe à table.

Louis voudrait retourner voir leur ancienne maison… pour « voir comment elle a évolué, comment le temps a passé » (6). Louis le taiseux, toujours elliptique, énigmatique, paraît commencer à écrire un texte en clair-obscur. Antoine, goguenard, lui répond : « Tu veux te retrouver dans cette piaule de chiasse ? Est-ce que moi j'ai envie d'aller à Auschwitz pour aller me branler dans le sang séché pour écrire un poème ? »

Aussitôt le spectateur s'indigne et l'on pense qu'à partir de cette scène du début le scénario sera cousu de fil blanc : un artiste, sensible et délicat, souffre de la famille « mal dégrossie » dont il est issu. C'est aller un peu vite. C'est aller un peu vite avec la vérité. Car la vérité, Antoine, un homme violent, grossier, la profère par le cri, les pleurs, l'explosion, comme dit Dolan, en effet : la vérité, c'est Auschwitz.

On est encore au début du film. La suite, ce sont les affres pour faire advenir la vérité, dans la douleur, comme il se doit pour la vérité (à moins que ce ne soit par le rire). La vérité est toujours « mal dégrossie » compte tenu de ses accointances avec le réel lacanien. La vérité nous traque. La vérité bafouille. Elle est presque bègue. Dans ce quasi théâtre filmé, dans ce huis clos, Dolan explique que Catherine, la belle-sœur de Louis, c'est nous (7), qui peu à peu – maïeutique – mettons au jour la vérité, laquelle, comme toute vérité, n'est pas celle qu'on croyait.

Pour ce qui est du leurre dans lequel s'enveloppe la vérité et de la manière dont on peut s'y prendre pour ne pas en être la dupe, les apartés entre Louis, l'artiste couronné de succès, et Catherine, la soi-disant parfaite idiote inculte, sont édifiants.

Le comble est que Catherine passe pour la cruche intégrale en début de film. Plutôt qu'un comble, c'est une figure de style, un procédé littéraire qui a pour nom « épanorthose ». Cela consiste à reprendre une affirmation pour la préciser, l'accentuer ou la nuancer, pour la corriger à la phrase suivante, l'effet paradoxal étant que l'ensemble devient de plus en plus incompréhensible. Lagarce utilisait cette figure, Thomas Bernhard aussi, entre autres.

« Les mots n'ont pas d'importance. On parle de tout sauf de l'essentiel. Ce sont les silences qui comptent » (8), explique Vincent Cassel à propos du film. En ce sens, vouloir annoncer sa mort comme une vérité est un leurre total puisque sur ce point – la mort –, le signifiant nous laisse en panne. Et au fond, s'*il n'y a pas de métalangage* (9), si les signifiants ne sont pas là parce qu'ils signifient quelque chose (10), mais pour parer à l'absence de signification, si la vérité est hétérogène au langage, alors *le langage en son entier n'est-il pas autre chose qu'épanorthose ?*

C'est un film sur la vérité *pas toute*, sur la vérité qui ne peut se dire *toute* et surtout pas par un *jouisseur.* Ici la vérité se charge de lui faire sa fête à Louis, le poète délicat, le « beau ténébreux » : en criant, en pleurant, en explosant et, éventuellement, avec un poing dans la figure. Il repartira comme il est venu ou presque. Il n'y a pas d'« esthétique » de la vérité. Il n'y a pas de « cruauté de la bêtise et de la méchanceté, de la vulgarité » (de sa famille) devant « le monument de finesse et de délicatesse, de tact » qu'il serait lui, Louis, « grand oiseau blessé », mystérieux et taciturne…

Catherine ne s'y trompe pas, malgré le « pauvre sourire » de Louis pour excuser la grossièreté de son frère, malgré ses convenances, ses bonnes manières, son auto-flagellation : « non, c'est ma faute Catherine… Aller revoir cette vieille maison, ça n'était pas une bonne idée… » En effet, ça n'était pas une bonne idée que Louis jouisse de toute cette « chiasse » dont lui parle son frère, parce que la vérité n'a rien à voir avec la jouissance. *Pour la vérité, il faut renoncer à la jouissance*, renoncer à « se branler dans le sang séché » d'Auschwitz. Antoine, lui, la brute, y a renoncé : il vit une existence « de chiasse », comme sa mère, comme sa petite sœur, et précisément en grande partie parce que son cadet en jouit de cette chiasse, s'en servant pour mener son existence d'artiste incompris de son « horrible » famille, qu'il n'a – notez le bien – jamais reniée… Antoine lui règle son compte sur ce point dans le huis clos de la voiture en une scène mémorable. Antoine, horrible en effet parce que la vérité est horrible, démasque l'imposture de son frère. Louis a mis sa famille – sa mère, son frère, sa sœur et sa belle-sœur – en position d'*objet chiasse*.

Bien sûr, il y a Martine, sa maman admirative. « Louis, dit-elle dans un aparté [le film est « une suite d'apartés » (11)], tu as tout : la beauté, le talent, le succès, la chance ». Louis est le phallus de sa *mommy*. Pour autant, elle n'est pas dupe : « tu n'as jamais, en douze ans, invité chez toi ni ta sœur ni ton frère ». Seule Suzanne, adolescente, semble être la dupe de son grand frère dont elle découpe les articles dans les journaux, avec le bémol de sa consommation de cannabis qui « ne lui fait presque plus d'effet » (c'est dire…) et de ses dessins à l'encre noire, morbides, sordides (têtes de mort, anges déchus…), affichés sur les murs de sa chambre.

Le « talent » de Louis, son « succès », sa « chance », autrement dit sa jouissance, s'enracinent dans la souffrance de la vie des siens. Ses cartes postales, régulières, sont une constante dérision amère, voire cruelle. Louis n'*aime* pas sa famille pour la raison que dit Lacan : « la jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour » (12).

1 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris Seuil, 2001, p. 509.
2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 47.
3 : Dolan X., lors de la conférence de presse Cannes 2016, à retrouver ici
4 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 297-298.
5 : Regnier I., « "Juste la fin du monde" : la famille selon Xavier Dolan, une vision d'apocalypse », *Le Monde*, 19 mai 2016, à retrouver ici
6 : citation en substance du personnage de Louis
7 : Conférence de presse Cannes 2016, à retrouver ici
8 : Cassel V., interprète, conférence de presse Cannes 2016, à retrouver ici
9 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 107.
10 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, …*ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 225 : « le signifiant se distingue en ceci qu'il n'a aucune signification »
11 : Mandelbaum J., « "Juste la fin du monde" : famille nucléaire », *Le Monde*, 20 septembre 2016, à retrouver ici
12 : Lacan, J. *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, *op. cit.*, p. 21 & 26.

****

Trump : existe-t-il un populisme de droite ?

par Jorge Alemàn

On ne cesse de s'étonner que Trump et ses partisans fassent en permanence référence à la « classe des travailleurs » (1), ceci étant organisé par une rhétorique « antisystème ». Pour assaisonner le tout, il ajoute quelques déclarations contre les organismes internationaux et en faveur de sa supposée amitié avec Poutine. Mais au bout du compte, cela n'aboutit qu'à rendre évidents les éléments qui orientent tout son discours : un racisme et une xénophobie monstrueux. Sous cet aspect, Trump n'est que la manifestation émergente d'une logique sociale qui traverse toute la société nord-américaine.

Serait-ce là un populisme de droite ? Je ne fais pas mienne cette expression car la matrice sous-jacente à ce discours – et là je m'inspire de Lacan – correspond à ce que la psychanalyse désigne sous le terme de logique masculine. Si je dis « logique », c'est pour ne pas recouvrir immédiatement ce dont il s'agit par une question de genre. La logique masculine, en effet, recherche dans l'identité la chose essentielle à garder, ce qu'il y a à récupérer dans sa totalité. Pour constituer cette totalité, il faut alors qu'existe une exception qui la menace et qu'il s'agit de détruire et d'expulser. Rien, dans cette logique, ne fait place au concept d'hégémonie (2), qui suppose l'articulation logique à ce tout d'un sujet populaire qui se met en jeu. En ceci je m'écarte de mes compagnons et compagnes « postmarxistes » qui acceptent de reconnaître le populisme moderne comme un mode d'être du « politique » lui-même, qu'il se situe à droite ou à gauche.

Je partage les appels postmarxistes à la critique de la métaphysique de gauche selon laquelle la « lutte des classes » serait un moteur objectif de l'Histoire qui suivrait son inéluctable loi. Je pense cependant que le populisme est la manière radicale de penser les antagonismes qui instituent politiquement le social face à l'ordre dominant du néo-libéralisme. Parmi ceux-ci, certes, l'exploitation de la force de travail sous sa forme mercantile joue un rôle déterminant mais sans être l'unique facteur. C'est pourquoi je considère que nous pourrions caractériser le « phénomène Trump » comme un *néo-fascisme néo-libéral*, tout en ayant conscience du caractère en principe antinomique des deux termes.

Les démocrates, qui maintenant poussent des cris d'horreur devant le surgissement du monstre, et les États, qui l'ont autorisé en lui ouvrant la voie vers l'élection présidentielle ont contribué à son ascension confiant toujours la politique aux élites et aux grandes fortunes. Seul Bernie Sanders a été capable de signaler en différentes occasions que le capital oligarchique s'est depuis beau temps emparé des États-Unis que c'est seulement à partir d'un travail sur les véritables antagonismes populaires que pourra naître un projet populaire de gauche. Sa lutte contre la grande arnaque des industries pharmaceutiques en donne un exemple. C'est pourquoi nous pourrions penser que le triomphe de Sanders était structuralement impossible aux États-Unis. Une des tendances du néo-libéralisme actuel, qui tient la démocratie captive, est que, sauf exceptions, les élections ne proposent plus le choix qu'entre le mal et le pire.

Mais l'Empire d'une façon ou d'une autre, outre qu'il pratique la spoliation des autres, renvoie à un nouveau modèle d'accumulation, où le scandale de la corruption et l'intervention permanente dans des guerres jamais déclarées non seulement ne constituent plus une anomalie, mais révèlent plutôt un mode d'être authentique.

Sous cet aspect, le néo-libéralisme a écrit un nouveau chapitre de notre horizon historique : en finir avec le monde, et consommer enfin le cycle de la pulsion de mort.

Traduction : Pierre-Gilles Guéguen

1 : « the working class » : je viens encore de l'entendre sur une chaine américaine qui m'est familière.
2 : Cf. J.Aleman, « Notes sur l'émancipation », *Lacan quotidien* n° 497, et « Hégémonie et pouvoir néo-libéral », *Lacan quotidien* n° 520.

****

Le sacrifice, une version hypermoderne de la guerre

par Armelle Gaydon

Notre époque peut être décrite comme celle de l'affaiblissement des discours et de la chute des semblants. Dès lors, comment comprendre qu'existe de nos jours un discours religieux invoquant Dieu ayant assez de force pour que certains lui sacrifient leur vie et entrainent dans la mort le maximum d'innocents ? La force des discours, c'est d'avoir un effet sur le corps, note Laura Sokolowsky (1) : on part en guerre, on tue pour des convictions portées par des discours et toute guerre se définit par la volonté de destruction des corps. Il nous faut donc considérer qu'en faisant lien entre les hommes et en leur prescrivant d'anéantir l'ennemi, « la guerre est non pas le contraire de la civilisation, mais son couronnement, sa pointe la plus aiguë » (2), remarque Marie-Hélène Brousse. Mais est-ce encore le cas avec le terrorisme ?

Lacan avait élucidé que le discours ambiant contemporain, transformé par la science et le capitalisme, parce qu'il est sans impossible, n'est plus apte à réguler la jouissance, qu'au contraire il déchaîne. Par ailleurs, là où Freud pensait qu'une foule, une armée (comme celle de Daech) ou un groupe, s'agrège à partir de l'idéal, Lacan précise : ce qui pousse le sujet à se laisser hypnotiser par un leader ou à se fondre « comme un seul homme » dans une foule, ce n'est pas tant l'idéal, mais l'identification à l'objet *a* (3). Dans le Séminaire XVIII, évoquant les exactions commises au nom du nazisme, Lacan rappelle le goût pour la servitude volontaire de l'être parlant. Il avertit : pour prendre le pouvoir sur une foule, une nation, une armée, nul besoin de la force : « il y suffit d'un plus-de-jouir qui se reconnaisse comme tel » (4). En effet, la psychanalyse sait bien à quel point l'objet *plus-de-jouir*, ce « petit bout », « cet objet énigmatique qui peut n'être rien du tout » (5), présente, selon Lacan, un pouvoir de commandement immensément plus grand que la force, l'idéal et l'idéologie. Si l'objet *a* est imaginaire, il n'en est pas moins ce leurre, cette métonymie qui mène chacun par le bout du nez, par la seule force des discours. Pour autant, cela ne fait pas de chacun un terroriste. Ce qui porte le discours djihadiste à une telle puissance, c'est que dans une époque sans impossible, il organise un programme de jouissance par lequel, franchissant la limite de l'objet, le terroriste s'identifie à la pulsion elle-même, et plus précisément à la demande de mort gisant au cœur de toute pulsion.

Lacan avait parfaitement identifié ce retour dans nos sociétés d'une « résurgence, par quoi il s'avère que l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice est quelque chose à quoi peu de sujets peuvent ne pas succomber, dans une monstrueuse capture » (6). Si le martyr djihadiste est « sans pitié ni crainte », si avec lui c'est « l'incendie universel » (7) c'est qu'au-delà de l'objet, le terroriste a déjà misé, et donc perdu, sa vie même et son intégrité physique – ainsi que celles des personnes qu'il tue avec lui. Lorsqu'avec une joie mauvaise il s'identifie à la mort, il opère une coupure non pas entre lui et l'objet *a*, non pas entre lui et l'objet séparable, mais entre lui et son être même. Il se coupe de sa vie, à laquelle il se réduit en cet instant pour l'offrir en sacrifice aux dieux obscurs. Ce faisant, il rejoint son être de déchet.

Faire exister Dieu !

Se trouve pris dans une monstrueuse et archaïque capture, en effet, celui qui ne s'aperçoit pas qu'il sème la mort au nom d'un discours qui joue sur la définition même de l'existence de Dieu, et l'enferme dans la certitude qu'en détruisant son corps et ceux d'un maximum de victimes, il détiendrait précisément ce qui manque à Dieu : soit, au-delà de l'objet, la vie même, le souffle qui anime un corps vivant et parlant. Comme si l'on pouvait détacher la vie du corps, l'offrir à Dieu pour le faire exister, et vivre encore ! Comme si on pouvait *réellement* procéder à l'extraction de sa vie ou à l'extraction de l'objet *a* pour compléter Dieu. La force des discours est bien de répandre de tels mythes.

On le sait, les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent. C'est le cas ici, car la promesse de plénitude future, c'est-à-dire de satisfaction directe de la pulsion, sans reste et sans castration, qui motive le renoncement radical du djihadiste, ne sera pas tenue : en effet la jouissance future au nom de laquelle il sacrifie tant de vies, le martyr, le djihadiste, ne l'atteindra pas : en s'abandonnant ici et maintenant à cette passion destructrice, il sera mort avant de l'atteindre.

1 : Cf. Sokolowsky L., « La guerre, le corps, la vie », *Lacan Quotidien,* n°502, 15 avril 2015.
2 : Brousse M.-H, « Lacan : la guerre, un mode de jouissance », *in La psychanalyse à l'épreuve de la guerre,* Brousse M-H (s/dir.), Berg International, 2015, p. 149
3 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant,* Paris, Seuil, 2007, p. 29.
4 : *Ibid.*, p. 30.
5 : *Ibid.*, p. 29.
6 : Lacan J., *Le Séminaire,* livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2007, p. 246-247
7 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris Seuil, 1986, p. 311

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture
anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe
édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :
Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.